



Mobilier



Louis Carrogis de Carmontelle (1717-1806), Ange Laurent de La Live de July jouant de la harpe, vers 1760. Pierre noire, sanguine, aquarelle et gouache, 29,1 x 18,4 cm. Chantilly, musée Condé. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / René Gabriel Ojéda

## AUX SOURCES DU NÉOCLASSICISME

# L'INCROYABLE MOBILIER DE LA LIVE DE JULY

« Massif comme un temple grec »<sup>1</sup> : on ne saurait mieux décrire l'effet saisissant provoqué par l'un des ensembles mobiliers les plus mythiques du XVIII<sup>e</sup> siècle français, conservé au musée Condé de Chantilly. Le bureau et le cartonnier d'Ange Laurent de La Live de July (1725-1775), introducteur des ambassadeurs à la cour, forment la première incarnation du goût « à la grecque » dans le domaine des arts décoratifs. Ils ont été exécutés par l'ébéniste Joseph Baumhauer et le bronzier Philippe Caffieri d'après les dessins de Louis Joseph Le Lorrain. Ils sortent d'une restauration réalisée au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), soutenue par les Amis du Musée Condé, et font l'objet d'une présentation exceptionnelle à Chantilly qui accueille temporairement des coquilliers correspondants.

/ Par **Mathieu Deldicque**, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Condé, château de Chantilly

### Un amateur éclairé

Né en 1725, La Live de July a une trentaine d'années lorsqu'il passe commande d'un mobilier novateur qui va le propulser à l'avant-garde du goût. Ce fils de fermier général est l'un de ces amateurs éclairés qui ont donné son nom au siècle des Lumières. Il se trouve au cœur d'une aimable sociabilité où l'on croise la comtesse de Verrue, Pierre Crozat ou Charles Alexandre de Calonne, sans oublier sa propre belle-sœur, la célèbre salonnière Louise d'Épinay, amie de Rousseau et de Grimm. Musicien, graveur, collectionneur, La Live est curieux de tout. Ses collections se signalent par

leur infinie diversité : peintures, pastels, dessins, gravures, sculptures, mobilier et objets d'art, porcelaines en tous genres et objets précieux de cabinet, achetés chez le marchand-mercier Lazare Duvaux, mais aussi bijoux, instruments scientifiques ou de musique, livres, coquilles... C'est également un défenseur de l'art contemporain<sup>2</sup>. Il est proche de plusieurs artistes, notamment de Jean Baptiste Greuze, dont il facilite l'admission à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1755 où il a lui-même été nommé « amateur honoraire » un an auparavant. Il favorise la carrière du jeune peintre en lui commandant plusieurs tableaux ou en lui





Joseph Baumhauer et Philippe Caffieri d'après les dessins de Louis-Joseph Le Lorrain, bureau-cartonnier de Lalive de Jully, vers 1758, achevé en 1759  
Bâti en chêne, ébène et placages d'ébène, bronze doré, filets de laiton, cuir, 161,5 x 107,5 x 54,5 cm (cartonnier) et 84,9 x 195 x 107,5 cm (bureau plat).  
Chantilly, musée Condé. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / Adrien Didierjean



## L'INCROYABLE MOBILIER DE LA LIVE DE JULLY

obtenant des commandes royales. C'est d'ailleurs Greuze qui le représente, pour le Salon de 1759, en musicien jouant de la harpe dans son intérieur où un étonnant bureau vient asseoir son statut de promoteur d'un style nouveau.

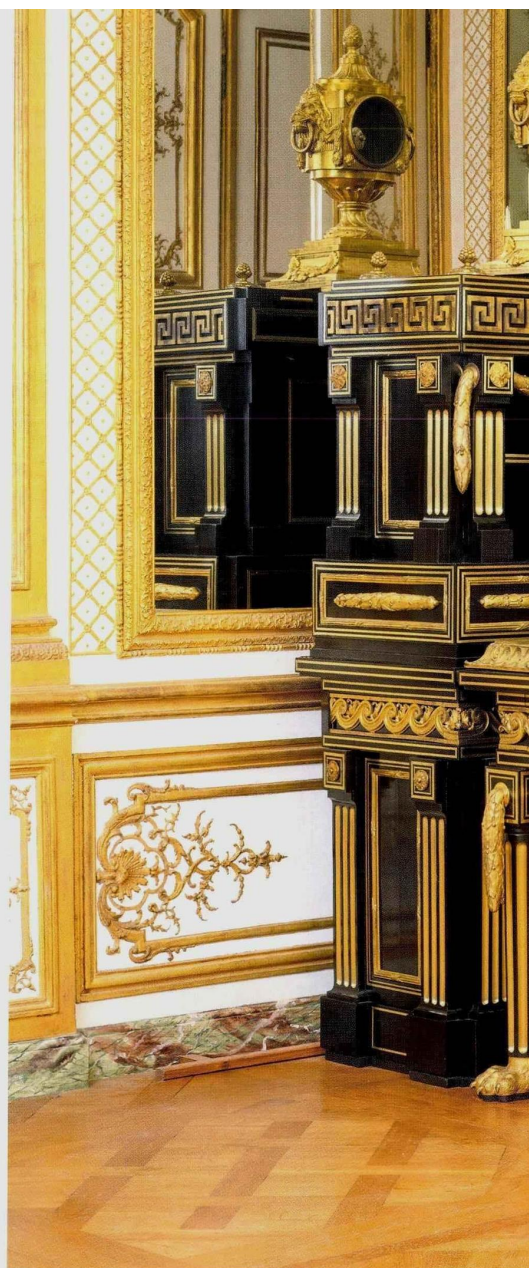
### Le cabinet flamand de La Live de Jully

Pour meubler le cabinet de son hôtel parisien de la rue Saint-Honoré en 1756, La Live passe en effet une commande qui va jouer un rôle fondamental dans la transformation du goût et poser l'un des tout premiers jalons du néo-classicisme en France<sup>3</sup>. Le peintre et dessinateur d'architectures éphémères Louis Joseph Le Lorrain (1715-1759), qui a longuement étudié l'architecture antique à Rome et a été marqué par Piranèse, se voit confier les dessins<sup>4</sup> de meubles destinés à un « cabinet flamand », là où La Live expose ses tableaux des écoles du Nord, aménagé par l'architecte François Dominique Barreau de Chefdeville. La réalisation est quant à elle attribuée à l'ébéniste Joseph Baumhauer, aussi talentueux dans le style rocaille que dans celui de l'antique, qui manie toutes les techniques, de la marqueterie de bois jusqu'au laque<sup>5</sup>. Sa carrière est courte : le brevet d'ébéniste lui est sans doute accordé vers 1749 et il rend son dernier souffle en 1772. Son statut de « marchand ébéniste privilégié du roi suivant la Cour et Conseils de Sa Majesté » lui offre plus de liberté que celui de membre de la corporation des menuisiers-ébénistes. La commande passée par La Live est sans doute la plus prestigieuse qu'il a pu obtenir et c'est l'un des premiers, avec Pierre Garnier (dont un bureau pourrait être celui représenté sur le portrait de La Live par Carmontelle), à s'illustrer dans le mobilier néoclassique. Enfin, les bronzes dorés de l'ensemble mobilier sont donnés à Philippe Caffieri (1714-1774), issu d'une célèbre dynastie de bronziers et sculpteurs.

### La redécouverte d'un mobilier mythique

Ce mobilier est alors composé d'un bureau, d'un cartonnier ou serre-papier, d'un siège, d'une écritoire, d'une pendule et de coquilliers. Ils furent créés vers 1757-1758, avant que Louis Joseph Le Lorrain ne parte pour la Russie, et achevés avant 1759, du moins pour le bureau et le siège, car on les reconnaît sur le portrait de La Live par Greuze exposé au Salon de cette même année.

Ils sont pour la première fois décrits en 1764, par La Live lui-même, dans le catalogue de sa collection de peintures et de sculptures : « ce cabinet est orné de meubles composés dans le style antique, ou, pour me servir du mot dont on abuse si fort actuellement, dans le goût grec ;



c'est même depuis l'exécution de ce Cabinet que s'est répandu ce goût d'ouvrage à la grecque que l'on emploie maintenant ridiculement à tout, à la vaisselle, aux bijoux, aux étoffes, aux coëffures, etc. »<sup>6</sup>. Le commanditaire a conscience d'avoir lancé une mode qui se diffuse alors largement dans tous les domaines des arts décoratifs, ce que confirment ses contemporains, tantôt avec enthousiasme, comme le comte de Caylus, tantôt de façon acerbe, comme Charles Nicolas Cochin. Alors que La Live sombre peu à peu dans la folie, son épouse doit organiser la vente de ses collections pour assurer leur subsistance et





celle de leurs trois enfants. En 1770, les meubles curieusement décrits « à l'imitation des ouvrages du fameux Boule [sic] » et uniquement donnés à Philippe Caffieri, sont ainsi dispersés. Il faut attendre 1961 et l'étude de Svend Eriksen<sup>7</sup> pour que le bureau et son cartonnier, jamais dissociés, soient reconnus dans les collections du musée Condé<sup>8</sup>. Son fondateur, le duc d'Aumale, avait acheté l'ensemble à Londres en 1882 dans la vente de son ami bibliophile le duc d'Hamilton, sans connaître son pedigree. Il s'agissait alors de remeubler les Grands Appartements du château de

Chantilly et d'installer un pendant au bureau et cartonnier du duc de Choiseul achetés bien plus cher à la même vente. Svend Eriksen a pu mettre en correspondance les meubles décrits dans les catalogues du XVIII<sup>e</sup> siècle, le portrait de Greuze et les fabuleuses pièces de Chantilly. De ce mobilier se dégage une puissance rarement atteinte. La forte présence des bronzes dorés, masques et pattes de lion, guirlandes et tores de lauriers, frises de grecques et de postes, pommes de pin faitières, rosaces et épaisse lingotière, n'a d'égale que leur inventivité. Cet ensemble vigoureux se détache d'un fond de placage

© RMN-Grand Palais  
(Domaine de Chantilly) /  
Adrien Didierjean





Joseph Baumhauer et Philippe Caffrieri d'après les dessins de Louis-Joseph Le Lorrain, meuble coquillier, vers 1758-1762. Bâti en chêne, ébène et placages d'ébène, bronze doré, filets de laiton, marbre, 94 x 161,5 x 49,5 cm. Paris, galerie Steinitz. Photo service de presse. © galerie [Steinitz](#)

d'ébène, rehaussé de filets et cannelures de laiton. L'inspiration antique est partout, des huit pieds cannelés semblables à des colonnes, jusqu'aux lauriers et aux frises issus du monde gréco-romain. La rocaïlle, pourtant contemporaine, de madame de Pompadour est alors bien loin...

### Des meubles à coquillages

Les hasards du marché de l'art ont permis de retrouver et rassembler temporairement à Chantilly, le temps d'une exposition-dossier, deux coquilliers correspondant au bureau-cartonnier de La Live de Jully. Ils étaient destinés à abriter la collection de coquillages rares et lointains de notre amateur, qui partageait ce goût pour les curiosités naturelles avec d'autres passionnés, comme les princes de Condé à Chantilly. Comme l'a précisément étudié Alexandre Pradère<sup>9</sup>, il existait à l'origine quatre meubles-vitrines ou bas d'armoires formant coquilliers. Ils ont vraisemblablement été élargis lorsque le cabinet flamand a été déménagé en 1762 dans un hôtel plus spacieux, rue de Ménars. Deux sont aujourd'hui identifiés : le premier, le plus authentique, passé par la collection Sassoon, par Houghton Hall puis par la collection Ann et Gordon Getty, appartient à la galerie Steinitz, tandis que le second pourrait, d'après l'historien, avoir été dupliqué par Emilio Terry qui le conservait en son château de Rochecotte. Tout comme la table en ébène récemment vendue provenant du même ensemble<sup>10</sup>, le premier coquillier porte l'estampille de Joseph

Baumhauer, qui permet de lui attribuer le bureau-cartonnier non marqué. La confrontation inédite entre les coquilliers et le bureau-cartonnier à Chantilly permet d'imaginer l'effet saisissant auquel les invités de La Live de Jully pouvaient être confrontés en pénétrant dans son cabinet.

### Une restauration méticuleuse

Peu de temps après sa vente au duc de Chaulnes en 1770, le bureau-cartonnier a été restauré par l'ébéniste Leleu, qui a apposé son estampille sous la ceinture de l'un des petits côtés du bureau plat, au moins après 1764, date de sa maîtrise, ainsi que la marque JME de la jurande des menuisiers ébénistes. Il a également connu une restauration Outre-Manche, puisqu'une inscription en anglais a été retrouvée sous le plateau pendant la dernière restauration au C2RMF, ainsi qu'une autre, dans la partie haute du cartonnier, malheureusement illisible avec la date de 1847. Rapportés à Chantilly dès juillet 1882 après la vente Hamilton, le bureau et son cartonnier furent ensuite confiés aux bons soins de l'ébéniste favori du duc d'Aumale, Guillaume Grohé (1808-1885)<sup>11</sup>. La mention « réparé à Paris 1883 » a d'ailleurs été retrouvée, lors de la récente restauration, au revers du tore de laurier de la façade du cartonnier. Aucune restauration d'ampleur n'est documentée au XX<sup>e</sup> siècle. L'appréciation du meuble souffrait néanmoins d'un empoussièrément et d'un encrassement généralisés qui ne lui rendaient pas justice.





Menée au C2RMF et soutenue par les Amis du Musée Condé, une restauration d'envergure s'est déroulée entre la fin de l'année 2020 et le début de l'année 2022<sup>12</sup>. Nous ne détaillerons pas ici toutes les opérations qui se sont succédé en suivant de prudents protocoles, destinés à respecter l'équilibre, l'authenticité et l'harmonie de l'ensemble. Les lacunes de bois de placage d'ébène et les fentes des tiroirs ont par exemple été comblées, les filets de laiton soulevés recollés. Une grande attention a été apportée aux traces de patine rouge retrouvées sur les bronzes dorés qui présentaient des usures ou des traces de corrosion sous la poussière et la crasse. Le catalogue de la vente de 1770 signalait déjà qu'« un masque de lion & les pattes de cet animal sont en bronze rouge ». Toutes les minces traces de ce rare vernis de mise en couleur rouge, sans doute d'origine, ont été conservées : en réalité, elles couvraient initialement bien plus d'ornements que les têtes et pattes de lions et montrent la grande subtilité qui était apportée à ce type d'ornements au XVIII<sup>e</sup> siècle. La pendule, achetée en 1970 par l'Institut de France qui pensait alors avoir retrouvé l'objet d'origine, présente bien un mouvement de Julien le Roy mais ne correspond pas à la description de « en forme de vase » et « à heures tournantes » qu'on en connaît. Inédite, la présentation de Chantilly permet de réunir plusieurs pièces aujourd'hui séparées et d'admirer un ensemble au faste retrouvé.

La vigilance devra rester de mise pour retrouver les autres éléments d'un mobilier qui a fait surgir l'Antiquité au cœur d'un monde cerné par la rocaille.

« Aux sources du néoclassicisme. L'incroyable mobilier de Monsieur de La Live de Jully », jusqu'au 29 avril 2024 au château de Chantilly, Galerie des Batailles, 60500 Chantilly. Tél. 03 44 27 31 80. [www.chateaudechantilly.fr](http://www.chateaudechantilly.fr)

À paraître prochainement : *Un grand amateur à l'époque des Lumières, Ange-Laurent de La Live de Jully*, ouvrage collectif sous la direction de Marie-Laure de Rochebrune, Lienart, 464 p., 55 €.

Meuble coquillier.  
Collection particulière.  
Photo service de presse.  
© Clavairolles Valentin

Notes

- <sup>1</sup> Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII<sup>e</sup> siècle : dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Paris, éditions de l'Amateur, 1989, p. 448.
- <sup>2</sup> Colin Bailey, *Patriotic taste*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2002, pp. 33-69.
- <sup>3</sup> Svend Eriksen, *Early Neo-Classicism in France : the creation of the Louis Seize Style in architectural decoration, furniture and ormolu, gold and silver, and Sèvres porcelain in the mid-eighteenth century*, Londres, Faber and Faber, 1974.
- <sup>4</sup> Voir les dessins des projets conservés auprès des Boulton Archives, Great Tew, Oxfordshire.
- <sup>5</sup> Alexandre Pradère, *Les Ébénistes français de Louis XIV à la Révolution*, Paris, éditions du Chêne, 1989, pp. 230-243 ; Jean-Dominique Augarde, « 1749, Joseph Baumhauer, ébéniste privilégié du roi », *L'Estampille*, juin 1987, pp. 14-45.
- <sup>6</sup> Cité dans Svend Eriksen, « Lalive de Jully's Furniture "a la grecque" », *Burlington Magazine*, 1960, p. 340.
- <sup>7</sup> *Ibid.*, pp. 340-347.
- <sup>8</sup> Chantilly, musée Condé, OA 357. Anne Forray-Carlier, *Le mobilier de Chantilly*, Dijon, éditions Faton, 2010, pp. 57-58.
- <sup>9</sup> Voir tout dernièrement la notice du catalogue de la galerie Steinitz 2024.
- <sup>10</sup> Christie's à New York, le 10 juin 2021 (lot 111).
- <sup>11</sup> Archives du musée Condé, 3 PA 563, facture du 5 janvier 1884.
- <sup>12</sup> Elle a été menée par les restaurateurs du patrimoine Marc-André Paulin (ébénisterie), Géraldine Aubert (bronzes dorés), Ryma Hatahet (pendule) et Aude Legrand (cuir). Le comité scientifique a été coordonné par Mireille Klein puis Magali Béline-Drognet, au sein du C2RMF. Les remerciements du musée Condé vont à l'ensemble des acteurs de cette restauration d'envergure.